



## Reterritorializing Oneirism: The Geopolitics and Geopoetics of Fatou Diome's *Les Veilleurs de Sangomar*

*Territorialiser l'onirisme : géocritique et géopoétique de Les Veilleurs de Sangomar* de Fatou Diome

Houessou Komlan Gagnon Amoussou  
Ayaovi Xolali Moumouni-Agboke

### Article history:

Submitted: Oct., 2025

Revised: Nov. 30, 2025

Accepted: Mar. 17, 2026

### Keywords:

Geocriticism, geopoetics, space, oneirism, spatialization, territorialization, heterotopia

### Mots clés :

Géocritique, géopoétique, espace, onirisme, spatialisation, territorialisation, hétérotopie

### Abstract

This article offers a critical examination of the interplay between real and imagined spaces in Fatou Diome's *Les Veilleurs de Sangomar*. It investigates how the author constructs a spatial narrative that bridges the gap between physical geography and fictional topography. Moving beyond conventional spatial frameworks, the study highlights how Diome reconfigures familiar places such as the island of Sangomar, Coumba's alcove, and the Atlantic Ocean into dreamscapes imbued with memory, grief, unfulfilled love, and spiritual resonance. By drawing on geocritical and geopoetic approaches, the article demonstrates how these locations become symbolic territories where reality and dream, life and death, intersect. Ultimately, space emerges as a dual interface simultaneously tangible and immaterial, visible and invisible, thereby redefining the novel's spatial logic.

### Résumé

Cet article analyse la superposition des espaces réels et imaginaires dans *Les Veilleurs de Sangomar* de Fatou Diome. En mobilisant la géocritique et la géopoétique, il montre comment l'auteur érige des lieux référentiels (Sangomar, l'alcôve de Coumba, l'Atlantique) en topographies oniriques où s'entrecroisent mémoire, deuil, amour inassouvi, continuité de la vie et spiritualité. L'espace romanesque devient un territoire liminal reliant visible et invisible, monde des vivants et royaume des morts. L'étude met en évidence une dynamique de territorialisation. Le rêve dès lors ne relève pas d'une évasion, mais reconfigure le réel en lui adjoignant une épaisseur symbolique et affective.

Uirtus © 2026

This is an open access article under CC BY 4.0 license

### Corresponding authors:

Houessou Komlan Gagnon Amoussou,

Université de Lomé

E-mail : [togovirene@gmail.com](mailto:togovirene@gmail.com)

## Introduction

Dans la littérature contemporaine africaine subsaharienne, la représentation de l'espace romanesque a connu après des décennies, une mutation significative, évoluant d'un cadre réaliste balzacien, solidement ancré dans la matérialité du quotidien, tel qu'illustrée par la maison dans *Une si longue lettre* de Mariama Bâ, l'internat catholique dans *Tout ce bleu* de Gaston-Paul Effa, ou encore le palais royal dans *Ségou : Les murailles de la terre* de Maryse Condé, vers une configuration plus abstraite, mémorielle et onirique. Cette dématérialisation progressive de l'espace romanesque traduit un déplacement du lieu vers une cartographie intérieure, où mémoire, imaginaire et inconscient redessinent les contours d'un espace narratif désormais habité par les projections mentales et les tensions existentielles des personnages. Le lecteur, désormais, est guidé d'un espace connu vers un horizon inconnu enrichi de suspenses et de découverte. Dans cette dynamique de renouvellement spatial, l'œuvre de Fatou Diome, *Les Veilleurs de Sangomar*, se distingue par sa capacité à fusionner les dimensions physique et symbolique de l'espace. L'autrice y tisse une trame narrative où les lieux réels comme l'île de Sangomar, l'Atlantique, l'alcôve, sont investis d'une charge onirique. À travers le naufrage du Joola, Diome érige l'espace romanesque en un territoire liminal, entre monde des vivants et monde des morts, entre tangible et intangible, entre mémoire et oubli. Ce travail se propose d'interroger la manière dont l'espace, dans *Les Veilleurs de Sangomar*, se trouve territorialement reconstruit à travers les expériences subjectives du rêve, du deuil et de la mémoire. En mobilisant les cadres théoriques de la géocritique et de la géopoétique, nous analyserons comment le rêve territorialise-t-il les lieux du roman en espaces de mémoire et de deuil actifs ? Nous montrerons d'abord le rêve comme espace cathartique, puis la coprésence des registres réel et onirique dans une logique hétérotopique, avant d'analyser comment le rêve redimensionne le réel en une cartographie mémorielle.

## I-Le rêve : un espace cathartique reconfiguré

L'écriture romanesque élargit de plus en plus son cadre d'action. L'espace dans le roman africain contemporain défie les frontières géographiques pour se présenter sous la plume de nombreux romanciers comme un lieu rêvé, un monde intangible, un environnement hors des limites du réel. Dans *Les Veilleurs de Sangomar*, Fatou Diome propose à travers son écriture une représentation de

l'espace qu'elle décrit comme un lieu symbolique utopique accessible que par le rêve. Bertrand Westphal, critique littéraire français et professeur de littérature comparée s'inscrit pleinement dans une telle conceptualisation de l'espace et nous lisons sous sa plume : « Le rêve, loin d'être un simple phénomène intérieur, agit comme un opérateur de spatialisation symbolique : il territorialise l'espace imaginaire en y inscrivant des affects, des mémoires et des mythes » (Westphal 123).

### **I-1 Le rêve : un corridor entre la vie et la mort**

L'espace dès lors prend des dimensions qui feront l'objet de notre analyse dans cet article. Selon Bertrand Westphal, « l'espace littéraire n'est pas un décor passif, mais une interface entre le réel et la fiction » (123). À travers le rêve, Coumba extrapole les frontières du monde réel pour revivre et assouvir avec son défunt mari leur plaisir d'antan interrompu brusquement par le décès de Bouba : « Bouba s'asseyait au bord de mon lit, comme avant » (Diome, *Veilleurs* 156). Le rêve devient ici un espace-pont entre deux mondes où est retissé le lien d'une paisible vie de couple brisée tragiquement par un mauvais sort que Coumba tente de récupérer. Chez l'héroïne, veuve endeuillée par le naufrage du *Joola*, le rêve est bien plus qu'un refuge : il devient l'unique espace de renouement avec son mari disparu, Bouba. Dans *Les Veilleurs de Sangomar*, Coumba affirme : « Je suis ici, mais mon cœur est resté là-bas, à Sangomar » (98), soulignant ainsi l'enchevêtrement du vécu et de l'imaginaire. Elle se présente comme un personnage qui est à cheval entre deux mondes, partagée entre le monde réel et un espace virtuel habité par son défunt mari.

En insérant le rêve comme espace romanesque, Diome inscrit son texte dans une géopoétique qui permet de prolonger la vie après la mort. L'espace romanesque onirique n'est pas figé dans la réalité géographique sénégalaise, mais il est investi par un imaginaire vivant, poétique, où Coumba à travers le rêve abolit son veuvage, pour reprendre ses marques de jeune fille. « Dans le rêve, je ne suis plus veuve ; je suis mémoire vivante de l'amour que l'océan n'a pas englouti » (207). Le rêve devient alors une résistance symbolique entre deux mondes, il oppose à l'espace réel un espace utopique dont la charge scripturale est d'assurer le prolongement de la vie.

### **I-2. Une spatialisation narrative du rêve**

Pour Coumba, le protagoniste, le rêve constitue un espace de rencontre

amoureuse, une sphère d'intersection entre la vie et la mort entre elle-même et son défunt mari. L'espace onirique devient ainsi une mémoire vive, un territoire où les liens affectifs se prolongent au-delà de la mort : « Chaque nuit, je te rejoins sur la plage de Sangomar, là où nos silences dialoguent mieux que les vivants » (Diome 117). Ce dialogue onirique structure la narration. Le rêve n'est plus l'évasion du réel, mais sa reconfiguration : le territoire de l'intime se tisse dans les interstices du visible et de l'invisible, du souvenir et de la perte.

L'écriture de Diome adopte une esthétique onirique qui spatialise le rêve. L'espace narratif est ainsi redessiné par la poésie de la perte et de l'amour, qui donne lieu à une véritable géographie paradisiaque : « L'écriture est mon Sangomar, ce lieu où je peux encore marcher à tes côtés, même dans le silence des morts » (184). Cette dimension autoréflexive de l'écriture montre que la spatialisation du rêve dépasse le récit de la mort de Bouba et devient une stratégie littéraire pour symboliser un monde séparé de la vie par la mort. Fatou Diome met en scène le rêve non pas comme une simple échappatoire, mais comme un continuum de la vie. Au regard de la vie de Coumba, le rêve s'impose comme un outil de réactivation des espaces comme Sangomar, où en territoire inhabituel habité se transforme en terrain fictionnel. Le rêve constitue un territoire narratif où se déploie les actants. Sangomar devient un espace vivant dans lequel le protagoniste se métamorphose et interagit avec ses semblables, rencontre des personnes et revit son amour avec Bouba. L'œuvre inscrit le rêve comme un geste géopoétique capable de territorialiser symboliquement les espaces mémoriels, actantiel et de résilience.

En refusant que la mer ne soit seulement un tombeau, Coumba réécrit la géographie de son deuil : « Si la mer t'a pris, mes rêves te ramènent, et Sangomar reste à nous » (189). Le rêve devient ainsi un acte de résistance contre l'effacement des disparus, mais aussi de l'identité culturelle et de la mémoire partagée. Il fixe un espace alternatif où l'amour et la communauté survivent. Le rêve devient également un espace de rencontre. Chez Fatou Diome, Sangomar n'est pas seulement un espace physique sénégalais, mais aussi un lieu chargé de mythes et de spiritualité sérère. Le rêve ouvre alors un dialogue avec cet héritage immatériel : « Sous le fromager sacré, je retrouvais la voix des anciens, chuchotant les histoires que je croyais perdues » (174). Ce passage montre comment l'espace onirique réactive des couches mémorielles ancestrales, permettant à l'individu de se replacer dans un continuum historique et symbolique.

Le roman nous montre que l'espace onirique n'est pas neutre mais chargé de significations assez éloquentes. Les plages, les vagues, les sentiers de Sangomar apparaissent dans les rêves non comme de simples lieux physiques, mais comme des espaces animés de vie complémentaire inassouvie. L'expérience de Coumba illustre ce processus : « Dans mes rêves, les vagues chantent ton prénom et m'ouvrent la route » (Diome 211). Cette spatialisation émotionnelle permet à l'héroïne de se réapproprier un lieu tragique, en le réinvestissant d'un sens positif et porteur d'espoir.

### **I-3. L'alcôve de Coumba : un sanctuaire onirique et hétérotopique**

La chambre de Coumba, un espace privé et intime se transforme en un espace onirique où les frontières entre le réel et le surnaturel s'estompent. Chaque nuit, elle y convoque les esprits des veilleurs de Sangomar, engageant un dialogue avec les morts. Ce lieu intime devient un sanctuaire où le deuil se vit à travers l'écriture et la méditation, illustrant la manière dont l'espace personnel peut devenir un lieu de résilience et de reconstruction identitaire.

Coumba se réfugie dans sa chambre loin des regards, signe de sa solitude après la mort de Bouba. Cette pièce devient un espace de des souvenirs et des rêves. L'autrice écrit : « Je restais cloîtrée dans notre chambre, celle où nous avons ri, pleuré, fait l'amour et élevé nos enfants » (103). La chambre de Coumba n'est un lieu neutre mais un sanctuaire de l'entre deux mondes. Coumba parle à avec son défunt mari. La chambre devient un espace hétérotopique avec son ambivalence du réel et de l'irréel, d'ici et l'au-delà, la réalité et l'imaginaire. Foucault représente si bien un tel espace lorsqu'il écrit : « Les hétérotopies sont des sortes lieux qui sont hors de tous les lieux, bien qu'ils soient effectivement localisés » (Foucault 755). La chambre ne reste pas statique, elle devient un théâtre du dialogue avec les morts « Il me parle, Bouba, quand les murs deviennent poreux » (Diome 113). La chambre de Coumba se transforme en un espace où les frontières de la mort sont franchies et celles de la vie entrouverte sur l'au – delà. Un tel est rêve par l'autrice. Elle fait de la chambre de Coumba, le pont par excellence entre deux mondes dont l'un est réel et l'autre immatériel.

L'alcôve de Coumba, sa chambre, devient un espace sacré où elle dialogue avec l'esprit de son mari défunt. Ce lieu clos, à la fois refuge et prison, est décrite avec une intensité poétique qui reflète l'état intérieur de l'héroïne. Gaston Bachelard dans son œuvre *La poétique de l'espace* publiée en 1957,

souligne l'importance de la maison comme lieu de rêverie : « La maison est notre coin du monde. Elle est notre premier univers. Elle est véritable un cosmos » (Bachelard 24). Dans cette perspective, l'alcôve de Coumba devient un microcosme où le passé et le présent se rencontrent, permettant à l'héroïne de reconstruire son identité brisée.

## **II-Spatialisation des espaces réel et onirique**

Fatou Diome utilise les métaphores oniriques pour explorer les complexités de l'espace, de la mémoire et de l'identité. Les espaces physiques, mentaux et sociaux s'entrelacent, s'intervertissent pour présenter enfin une cartographie à la fois réelle et émotionnelle. À travers cette approche, l'autrice invite à une réflexion sur la manière dont les lieux, réels ou imaginaires, façonnent notre expérience du monde et de nous-mêmes. Robert T. Tally souligne que « le rêve et l'imaginaire permettent à l'espace littéraire de s'émanciper de toute linéarité » (Tally 62). Les lieux connus et inconnus sont redimensionnés autrement sous la plume de Fatou Diome. Une analyse plus minutieuse de ces espaces s'impose afin de montrer comment ces lieux s'inscrivent dans une spatialisation qui défie le cadre d'action du roman balzacien.

### **II-1- La chambre de Coumba : un sanctuaire intime et cathartique**

La chambre de Coumba se transforme en un sanctuaire intérieur, un espace où l'intime devient politique et symbolique. Ce lieu fermé n'est pas réductible à une pièce physique ; il devient un espace mental de reconstruction identitaire. « C'est là, dans notre lit vide, que je continue de t'aimer en silence » (Diome 87). En cela, la chambre fonctionne comme ce que Gaston Bachelard appelle un « espace topophilique, un lieu investi d'émotion, de mémoire et d'imaginaire » (Bachelard 32). La chambre de Coumba se transforme en un espace onirique où les frontières entre le réel et le surnaturel s'estompent. Chaque nuit, elle y convoque les esprits des veilleurs de Sangomar, engageant un dialogue avec les morts. Ce lieu intime devient un sanctuaire où le deuil se vit à travers l'écriture et la méditation, illustrant la manière dont l'espace personnel peut devenir un lieu de résilience et de reconstruction identitaire.

Face à la perte de son mari, Coumba trouve refuge dans l'écriture et les rêves. La nuit, sa chambre s'ouvre aux veilleurs de Sangomar, permettant une communion avec les disparus. Ces espaces oniriques deviennent des lieux de résilience, où le chagrin se mue en dialogue avec l'invisible. L'autrice

souligne ainsi le pouvoir thérapeutique de l’imaginaire et de la mémoire dans le processus de deuil.

## II-2-Territorisation de l’Atlantique

Sous la plume de Fatou Diome, l’océan Atlantique au large des côtes sénégalaises ne se limite pas seulement à sa dimension géographique qu’on lui connaît. Il devient un lieu palimpseste, chargé de mémoire, de douleur et de spiritualité. Ce vaste espace marin, théâtre du naufrage tragique du Joola, s’érige en un territoire à la fois réel et imaginaire, où se nouent les fils invisibles du deuil, du souvenir et du dialogue avec l’au-delà. Pour Coumba, la protagoniste, la mer est le miroir de l’absence, un espace qui reflète les failles de l’âme et les blessures laissées par la perte.

L’expérience de Coumba face à la mer illustre la manière dont Diome redéfinit les contours de l’espace romanesque. L’Atlantique est le réceptacle d’un imaginaire funéraire et cathartique. Il devient le vecteur d’une mémoire impossible à fixer ailleurs que dans le mouvement perpétuel des vagues. À ce titre, Bertrand Westphal souligne que « l’espace ne renvoie pas seulement à une étendue physique, il devient un foyer de tensions et de projections intimes » (Foucault 752-753). Dans le roman, l’Atlantique se fait donc territoire de survivance et de confrontation intérieure.

Ce processus de territorialisation onirique transforme la mer en une scène de résilience. Là où les cérémonies du deuil ne suffisent pas, la mer impose un autre langage : celui du silence, de la mémoire flottante et du rêve. Par sa charge symbolique, l’Atlantique devient un lieu d’écriture, un espace textuel dans lequel Diome inscrit les strates de la douleur post-traumatique, tout en esquissant une cartographie émotionnelle du deuil. Le rivage, souvent visité par Coumba, n’est pas une fin mais un seuil, un lieu d’attente et de passage, où les mots murmurés au vent cherchent à rejoindre l’irreprésentable.

Ainsi, la mer dans *Les Veilleurs de Sangomar* est bien plus qu’un décor ou un topos tragique ; elle est un espace poétique et métaphysique, une extension du psychisme de l’héroïne, un champ d’appropriation symbolique et mémorielle qui inscrit l’Atlantique dans une logique littéraire de dépassement du réel. Fatou Diome territorialise ainsi l’Atlantique à travers un processus d’appropriation symbolique. L’héroïne ne se contente pas de contempler la mer ; elle l’habite de ses pensées, elle y projette les voix des disparus, notamment celle de Bouba. La mer devient un espace de médiation

entre les mondes, un seuil entre le visible et l'invisible. À cet égard, elle fonctionne comme une hétérotopie, selon la définition de Michel Foucault : « des lieux réels, mais hors de tous les lieux, bien que pourtant effectivement localisables » (Foucault 752-753). L'Atlantique devient ce lieu paradoxal où le réel cède la place au symbolique, où le tangible accueille l'intangible. Il n'est plus simplement un site tragique, mais un lieu-lien, où l'absence prend forme et dialogue avec le présent.

Le rêve devient, sous la plume de Fatou Diome, un vecteur narratif central et un puissant levier de territorialisation de l'espace. À travers une esthétique géopoétique, l'autrice dépasse le cadre physique traditionnel du roman pour inscrire les lieux dans une dynamique mémorielle et symbolique. L'alcôve, l'île de Sangomar et l'océan ne sont plus de simples décors : ils deviennent des topographies intimes, empreintes de douleur, de souvenir et de spiritualité. En transformant les lieux réels en paysages mentaux, Fatou Diome invite à une relecture de l'espace comme seuil entre visible et invisible, vie et mort, tangible et intangible. Par cette hybridation du rêve et de l'écriture, elle redéfinit le roman comme un lieu d'ancrage du sensible, où s'entrelacent mémoire, imaginaire et géographie.

### **II-3- : Sangomar : entre géographe réel et espace virtuel**

L'autrice Fatou Diome inscrit l'île de Sangomar dans un espace bipolaire qui associe un lieu réel et irréel, un monde tangible et intangible, un cadre matériel et immatériel, un endroit visible et invisible. L'île sous la plume « diomienne » n'est pas qu'un espace géographique ; elle est aussi un lieu mythique et symbolique, situé entre le monde des vivants et celui des morts. Diome la décrit comme un espace sacré où les songes deviennent modes d'accès à une réalité autre que celle d'ordinaire. Elle met face à face deux mondes diamétralement opposés et fait de l'héroïne Coumba la seule médiatrice qui franchit les frontières des deux mondes : « L'île avait ses mystères, ses habitants invisibles, et ses rêves qu'on disait habités par les esprits » (*Les Veilleurs de Sangomar* 74). Ce passage souligne la manière dont le rêve agit comme filtre d'interprétation du réel et modalité d'habitation de l'espace. Dans la tradition sérère, Sangomar est un espace seuil : le rêve devient ici médiateur entre l'ici et l'au-delà.

Ainsi Sangomar ne se limite pas seulement à un lieu géographique connu au Sénégal, mais se délimite comme un espace mental et de dialogue

post-mortem loin d'être un simple rêve, une extase, cette vision onirique matérialise la culture sérère, fondée sur la communication entre les vivants et les morts. Coumba dit ; « Sangomar n'est pas une île, c'est un seuil » (Diome 97). Sangomar est à la fois une île située au large des côtes sénégalaises mais aussi et surtout un lieu mythologique sacré dans la cosmogonie sérère, elle est, dans le roman, un espace habité par les morts. Dans les rêves de Coumba, l'île revêt un aspect double et devient, comme le souligne Foucault, une "hétérotopie". Il écrit à ce propos : « un espace autre, situé en marge du réel mais lui servant de miroir inversé » (Foucault 756).

Fatou Diome confère à l'île éponyme de son roman et à la presqu'île de son Sénégal natal près de Djifer située à l'embouchure du Saloum classée réserve biosphère par l'UNESCO ; une dualité géographique. D'une part, Sangomar est une langue de sable située au sud-ouest du Sénégal et qui fait partie du delta du Sine-Saloum et d'autre part un lieu symbolique et mystique dans la culture sérère, selon la tradition, Sangomar est considéré comme un point de passage entre le monde des vivants et celui des esprits : « Chaque nuit, je te rejoins sur la plage de Sangomar, là où nos silences dialoguent mieux que les vivants » (Diome 117). À travers une représentation symbolique du Sénégal réel et du Sénégal imaginaire que Fatou Diome façonne deux espaces antagonistes dont l'un est réel et l'autre onirique dans son œuvre.

En esthétique et en littérature, un espace liminal est un lieu de passage ou de transition, comme un couloir, une porte ou un escalier. Ces espaces évoquent souvent une atmosphère étrange ou surréaliste, car ils se situent entre deux réalités ou états. Le terme « liminal » provient du latin *limen*, signifiant « seuil ». En français, il est utilisé pour décrire ce qui se situe à la frontière entre deux états, deux espaces ou deux conditions. Sangomar, dans la tradition sérère, est un lieu sacré où résident les esprits des ancêtres et des défunts. Diome décrit cette île comme « ce bout de terre inhabité où, dans la tradition animiste sérère, se rassemblent les djinns et les âmes des défunts ». Ce lieu devient un espace liminal, un seuil entre le monde des vivants et celui des morts, où le protagoniste, Coumba, cherche à renouer avec son mari disparu. Coumba rêve Sangomar comme un territoire matriciel : « Sangomar nous rassemble, morts et vivants, comme le giron d'une mère qui ne rejette aucun de ses enfants » (Diome 193).

Sangomar, lieu sacré dans la tradition sérère, est représentée comme un espace liminal entre le monde des vivants et celui des morts. Fatou Diome

décrit l'île comme un sanctuaire où les âmes des défunts se rassemblent, offrant à Coumba un lieu de communion avec son mari disparu. Michel Foucault introduit le concept d'hétérotopie pour désigner des lieux qui sont « hors de tous les lieux, bien qu'ils soient effectivement localisables » (Foucault 755). Sangomar incarne cette hétérotopie, un espace réel chargé de significations symboliques, où le deuil peut être vécu et transcendé : « Je me suis réfugiée sur la grève de Sangomar, dans ce sable qui chuchote les secrets des ancêtres » (*Les Veilleurs de Sangomar* », (Diome 119). Coumba partage avec le lecteur cette expérience unique qu'elle vit chaque nuit. Ce voyage nocturne lui permet d'aller fouler le sol de Sangomar. Ces hétérotopies, Michel Foucault les définit comme : « des espaces (autres) qui ont le pouvoir de juxtaposer en un seul lieu réel plusieurs espaces » (Foucault 755). De l'hétérotopie domestique à l'immensité maritime, la topographie du roman se déploie comme une cartographie des seuils : chaque lieu, réinvesti par le rêve, gagne en densité mémorielle et reconfigure la lisibilité du réel.

### III-Redimensionnement du réel.

Le rêve sous la plume de Fatou Diome redéfinit et interprète l'espace réel. L'autrice crée à travers son écriture une possibilité d'expansion de l'espace réel. Nous resterons dans cette perspective pour montrer les nouvelles connotations que prennent l'espace et sa territorialité dans le roman diomien.

#### III-1- L'océan : métaphore du deuil et de la résilience

L'océan, théâtre du naufrage, est une métaphore puissante du deuil de Coumba. Il représente à la fois la perte, l'inconnu et la possibilité de renaissance. Ainsi, l'océan devient un espace onirique où Coumba peut confronter sa douleur et envisager une nouvelle existence.

##### La mer comme espace de deuil et de non-retour

Dans *Les Veilleurs de Sangomar*, la mer, et plus précisément l'Atlantique, ne se limite pas à un décor naturel. Elle est une entité narrative, métaphysique et symbolique, cristallisant la douleur, l'absence et l'impossibilité du retour. Elle devient le tombeau liquide de Bouba, l'époux de Coumba, emporté dans le naufrage du Joola. Ce drame historique (26 septembre 2002) est le point d'ancrage réel du roman, et l'Atlantique devient un lieu où la mémoire du disparu se heurte à l'impossibilité du deuil complet.

La mer est ainsi perçue comme un espace de rupture entre les mondes.

Coumba ne peut enterrer Bouba, elle ne possède que le vide de l'absence. Le corps n'a pas été retrouvé, rendant le travail du deuil impossible selon les rituels traditionnels comme selon les codes psychiques modernes. Cela fait de l'Atlantique une frontière entre le réel et l'irréel, entre le visible et l'invisible : « L'Atlantique lui refusait même le réconfort d'une tombe » (Diome 118, éd. 2020). Comme le souligne Bertrand Westphal, « l'espace devient un révélateur de tensions ontologiques » (Westphal 18). La mer incarne cette tension maximale : elle est lieu de mémoire, réservoir du passé, mais aussi abîme, absence, oubli. Coumba revient sans cesse à l'Atlantique, y cherchant un signe, un passage, mais ne trouve qu'un écho : « L'eau n'a jamais recraché ses morts. Elle les garde dans ses replis, jalousement » (Diome 173). Dans cette logique, la mer dans le roman rejoint l'analyse de Michel Foucault sur les hétérotopies, ces lieux autres qui « ont le pouvoir de juxtaposer en un seul lieu plusieurs espaces incompatibles » (Westphal 75). La mer est à la fois naturelle et surnaturelle, présente et absente, douce et meurtrière. Elle devient ainsi un espace de non-retour, mais aussi un lieu d'écriture du manque, un « palimpseste d'ombres » où se grave la douleur de l'absence. L'Atlantique, dans le roman, est un espace paradoxal : frontière liquide, mais aussi lieu de tous les possibles imaginaires. Il est à la fois cimetière et espace de communion avec les disparus. « Je parle à la mer parce qu'elle m'a volé ton corps et m'a rendu ta voix dans mes rêves » (Diome 176).

### III-2 Territorialisation l'intangible

Le rêve devient alors une tentative de "territorialisation de l'intangible", une volonté d'imposer des repères là où il n'y a que flux et dissolution. Kenneth White note dans son œuvre que : « *l'océan est la plus grande figure de passage vers l'ailleurs* » (Kenneth 104). La mer est aussi un élément du sacré et de la séparation, une frontière entre le visible et l'invisible, entre les vivants et les morts, dans une vision proche de la cosmogonie sérère. Elle est en quelque sorte l'interface du mythe : Sangomar y est proche, les morts y circulent, et Coumba y puise les images oniriques de ses veilles.

D'un point de vue narratif, la mer agit également comme un espace de repli intérieur, un miroir mouvant des émotions de l'héroïne. Chaque retour de Coumba vers l'Atlantique, chaque évocation de la mer, marque une plongée dans l'introspection, dans ce que Gaston Bachelard appelait la poétique de l'espace intérieur : « L'immensité est en nous. Elle est attachée à une sorte

d'expansion d'être que la vie refrène, que la prudence arrête, mais qui reprend dans la solitude » (Bachelard 182). La mer chez Fatou Diome devient ainsi une projection mentale et symbolique, un lieu d'introspection, de perte et de transcendance. Elle n'est pas seulement un décor, mais un personnage silencieux, un temple du souvenir où le passé refuse de mourir. Coumba ne revient pas vers l'Atlantique pour guérir, mais pour habiter la perte.

Enfin, cette mer devient aussi mémoire collective : elle renvoie à l'esclavage, aux migrations, aux drames de l'histoire africaine, faisant d'elle un lieu-mémoire diasporique au sens de Pierre Nora qui souligne que : « La mémoire est la vie, toujours portée par des groupes vivants et, à ce titre, elle est en évolution permanente » (Nora 19). C'est une mer pleine d'ombres, où se croisent les morts d'hier et ceux d'aujourd'hui. Lieu de résidence des hommes et des femmes qui ont quitté le monde des vivants. Dans *Les Veilleurs de Sangomar*, l'au-delà est envisagé comme une réalité spatiale, perceptible à travers les émotions, les rêves et les rituels. Fatou Diome construit un imaginaire où l'espace de l'au-delà n'est pas un ailleurs inaccessible, mais un lieu que l'on peut arpenter à travers le deuil, la mémoire et la parole. Cette section interroge la manière dont l'au-delà devient un espace narratif habité : par les ancêtres, par les morts aimés comme Bouba, et par des forces invisibles qui interagissent avec le monde des vivants.

### **III-3. L'au-delà comme espace habité par Bouba et les ancêtres**

Le personnage de Bouba, disparu dans le naufrage du Joola, ne cesse de hanter l'espace intime de Coumba. Le lien entre les deux transcende la mort grâce au rêve. La chambre conjugale devient un lieu sacré où la mémoire de Bouba s'ancre. « Chaque nuit, Bouba venait s'asseoir sur le bord du lit, me regardait comme avant » (Diome 102). Le rêve agit ici comme une passerelle entre les mondes, et transforme l'espace ordinaire en un lieu de cohabitation. L'alcôve de Coumba se fait sanctuaire du lien affectif, rappelant la notion d'« espace de survie » d'après Derrida, où les morts persistent à travers les traces. « Dans ma chambre, la vie et la mort partagent le même silence » (105).

Cette phrase condense la manière dont Fatou Diome fait de l'espace domestique un lieu de tension entre réel et irréel. L'océan, lieu du drame collectif, devient dans l'œuvre le seuil ultime entre les mondes. Il est perçu comme lieu du non-retour, mais aussi comme portail vers l'au-delà. « L'Atlantique ne m'avait pas rendu Bouba, mais il me l'offrait dans mes rêves,

sur ses vagues imaginaires » (Diome 143). L'océan devient donc espace métaphorique, à la fois funèbre et porteur de lien. Il relie l'invisible au visible, dans un mouvement de territorialisation du rêve : un espace habité par les morts, imprégné du sacré, et réactivé par l'émotion.

De même, Coumba sent constamment la présence de Bouba dans le vent, dans la mer, dans la nuit. C'est une manière de spatialiser l'invisible, de rendre sensible l'au-delà. « Il est là, je le sais. Dans le vent, dans le murmure des vagues, dans l'odeur du soir... » (165). L'île de Sangomar, « pointe extrême des mystères sérères » (14), est le lieu par excellence de la présence ancestrale. Dans l'imaginaire de Coumba et de la communauté, Sangomar n'est pas un simple espace géographique, mais une terre spirituelle, un sanctuaire où résident les esprits des aïeux. « À Sangomar, les morts ne dorment pas : ils veillent, ils parlent, ils respirent avec nous » (35). Ce passage illustre la continuité entre monde des morts et monde des vivants, où l'espace sacré joue un rôle de médiateur symbolique. Coumba s'adresse parfois directement à ses ancêtres, qui semblent hanter ses pensées et influencer ses décisions. L'espace de Sangomar est donc territorialisé par la mémoire collective, investi par la parole rituelle et la croyance

La spatialisation de l'au-delà chez Fatou Diome dans *Les Veilleurs de Sangomar* permet de comprendre comment un roman peut territorialiser le rêve, la mémoire et le deuil. À travers des lieux comme Sangomar, la chambre, et l'océan, l'autrice propose une géographie du lien entre les vivants et les morts. Ces lieux ne sont plus seulement géographiques : ils deviennent psychiques, symboliques et poétiques.

## Conclusion

En réinvestissant Sangomar, l'alcôve et l'Atlantique d'une épaisseur onirique, Diome territorialise l'intime et reconfigure les seuils entre visible et invisible. Le rêve ne fuit pas le réel : il l'épaissit en mémoire active. Cette poétique du seuil renouvelle les modalités de spatialisation dans la fiction africaine contemporaine et appelle une lecture située, à l'intersection de la géocritique et de la géopoétique. Le rêve pour Fatou Diome est un moteur narratif et une force de territorialisation de l'espace. L'autrice redimensionne le cadre d'action romanesque en y insérant les souvenirs à travers le rêve. Son œuvre, *Les Veilleurs de Sangomar* devient une écriture géopoétique qui redonne sens à l'espace.

### Œuvres citées

- Augé, Marc. *Non-Lieux: Introduction à une anthropologie de la surmodernité*. Seuil, 1992.
- Bachelard, Gaston. *La poétique de l'espace*. PUF, 1957.
- Bonnot, Xavier. *L'Espace et la mémoire dans le roman*. Armand Colin, 2009.
- Collot, Michel. *La Pensée-paysage*. Actes Sud, 2011.
- Diome, Fatou. *Les Veilleurs de Sangomar*. Albin Michel, 2020.
- Foucault, Michel. "Des espaces autres (Hétérotopies)." *Dits et écrits*, t. 4, Gallimard, 2001, pp. 752–62.
- Genette, Gérard. *Figures III*. Seuil, 1972.
- Lefebvre, Henri. *La production de l'espace*. Anthropos, 1974.
- Marin, Louis. "Décrire la ville : de la représentation cartographique à la fiction." Seuil, 1990.
- Nora, Pierre. *Les lieux de mémoire*. Tome 1, Gallimard, 1984.
- Ricœur, Paul. *La mémoire, l'histoire, l'oubli*. Seuil, 2000.
- Tally, Robert T., Jr. *Spatiality*. Routledge, 2013.
- Tuan, Yi-Fu. *Space and Place: The Perspective of Experience*. U of Minnesota P, 1977.
- Westphal, Bertrand. *La Géocritique: Réel, fiction, espace*. Les Éditions de Minuit, 2007.

#### How to cite this article/Comment citer cet article:

**MLA:** Amoussou, Houessou Komlan Gagnon and Ayaovi Xolali Moumouni-Agboke. "Territorialiser l'onirisme : géocritique et géopoétique de *Les Veilleurs de Sangomar* de Fatou Diome." *Uirtus*, vol. 6, no. 1, April 2026, pp. 400-413, <https://doi.org/10.59384/uirtus.apr2026n240>.